

LES CHAMBRES DES MERVEILLES

Exposition à l'hôtel Abbatial de Lunéville
du 15 décembre 2021 au 30 mai 2022
En partenariat avec le Centre des monuments nationaux



DOSSIER DE PRESSE

« **Les Chambres des Merveilles** »
Exposition à l'hôtel Abbatial de Lunéville
du 15 décembre 2021 au 30 mai 2022

En partenariat avec le Centre des monuments nationaux



Le Centre des monuments nationaux en partenariat avec l'espace Muséal de l'hôtel Abbatial de Lunéville invite petits et grands à découvrir le monde fascinant des cabinets de curiosités avec l'exposition « Les Chambres des Merveilles »

Planisphères, globes célestes, bijoux, coquillages, pierres précieuses, minéraux et statues, mais aussi dragons, sirènes ou licornes... Ces curiosités et créations fantastiques, se côtoient à la Renaissance dans les chambres des merveilles (du nom allemand *Wunderkammern* désignant les collections des princes).

À partir du XVII^{ème} siècle, les cabinets de curiosités, aussi bien privés que publics, se multiplient dans toute l'Europe. Ils rassemblent toutes sortes d'objets étranges, rares ou précieux et participent à approfondir la connaissance du monde. Les collections sont ensuite progressivement dispersées dans les musées et muséums jusqu'au XIX^{ème} siècle. De nos jours, la part de rêve et de mystère inhérente aux chambres des merveilles séduit à nouveau les esprits.

L'exposition entraîne le public à la découverte de **sept cabinets**, animés, lumineux ou sonores. Près de 250 objets, témoins de différentes époques, sont présentés : créatures chimériques, instruments scientifiques, objets rapportés de terres lointaines, petits décors composés de minéraux et coquillages ou palais miniatures animés se côtoient au cœur de l'hôtel Abbatial de Lunéville, comme si un prince imaginaire venait dévoiler les richesses de son étonnante collection...

Une exposition qui sera complétée au cœur de l'hôtel Abbatial par d'autres cabinets de curiosités réalisés en partenariat avec des collectionneurs privés, et qui évoqueront d'autres voyages.

Le monde des animaux, des minéraux, ...

Au cœur de l'histoire...

Dans l'Europe de la fin de la Renaissance, chez les notables, apothicaires et autres nobles se développe une nouvelle passion pour l'étrange dans une forme brute. Des objets insolites voire fantaisistes mêlant art et histoire, artefacts et manuscrits ésotériques côtoyant tant des outils scientifiques qu'une corne de licorne.

Ce sont les cabinets de curiosités, véritables théâtres de l'insolite, de l'étrange et de l'inattendu. Leur apparition coïncide avec une période où les sciences et les découvertes connaissent une grande accélération.

C'est l'époque des expéditions maritimes, des grandes découvertes, de la première expérience de commerce à l'échelle mondiale. Être en mesure de concevoir un cabinet de curiosités était alors un marqueur social.

Le mot cabinet ne doit pas prêter à confusion puisqu'à la Renaissance il correspond soit à la pièce, soit au meuble : il peut s'agir d'assemblage de plusieurs éléments, meubles modulables, de coffres, de malles ou même de boîtes s'ouvrant comme un théâtre.

Reflétant la capacité du créateur à acheter et collecter ces différents objets, ces derniers permettaient d'appréhender ce monde alors en pleine redécouverte, tant par les nouveautés issues des dernières explorations que le goût des antiquités. On expose ici le lointain tant dans l'espace que le temps, tant du rêve que de l'étonnement. Tout était permis pour émerveiller les gens de la bonne société.

Restes de créatures mythiques, œuvres d'art, trompe l'œil, grotte de fraîcheur, relique ensorcelée... Tout objet impromptu a sa place au sein de ces collections.

Les cabinets de curiosités ont évolué à mi-chemin entre la science et le fantastique, avant d'être progressivement remplacés par des musées. De nombreuses collections de particuliers (Orfèvrerie, botanique...) sont alors présentées au grand public (et non plus seulement à ses convives), à l'instar du *Grünes Gewölbe*, par le prince électeur Frédéric Auguste 1er de Saxe.

Mais aujourd'hui encore, l'esthétique et l'extravagance de ces cabinets de l'inattendu inspire artistes et collectionneurs.



Les mots clefs d'un cabinet curiosité :

Le dictionnaire d'Emile Littré propose quatre grandes catégories de curiosités ;

- **Naturalia** : Collection de curiosités naturelles, telle que des minéraux, animaux ou végétaux.

- **Artificialia** : Collection de curiosités dont l'homme est à l'origine, que ça soit par création ou modification, telle que les armes, sculpture sur pierres précieuses...

- **Scientifica** : Collection de curiosités scientifiques, telle que des instruments de mesures divers (Sextant par exemple), des automates...

- **Exotica** : Collection de curiosités exotiques, ce qui provient de lieux lointains voire inconnus du public, comme des plantes et animaux.

Un bel exemple au cœur de l'histoire :

André THEVET, cosmographe du Roy, c'est-à-dire son géographe, se constitue rue de Bièvre un cabinet de curiosités où il collectionne les monnaies grecques et latines, des plumasseries du Brésil et du Mexique, des becs de toucan, des perroquets et caïmans naturalisés et autres singularités mais aussi des documents et mémoires relatifs au Nouveau Monde comme le précieux Codex Mendoza, manuscrit aztèque des années 1540-1541.

Ces collections naturalistes et ethnographiques témoignent de son désir constamment réaffirmé d'assurer la primauté de l'expérience sur l'autorité.

« Tout ce que je vous discours et recite, ne s'apprend point és escole de Paris, ou de quelle que ce soit des universitez de l'Europe, ains [mais] en la chaise d'un navire, soubz la leçon des vents... »

André THEVET



Cette exposition est complétée au cœur de l'hôtel Abbatial de Lunéville par d'autres cabinets de curiosités réalisés en partenariat avec des collectionneurs privés, et qui évoqueront d'autres voyages.

Le monde des animaux, des minéraux, ...

Avec le soutien de Fédération Départementale des Chasseurs de Meurthe-et-Moselle

La Fédération Départementale des Chasseurs de Meurthe-et-Moselle a pour objet de participer à la mise en valeur du patrimoine cynégétique départemental, à la protection et à la gestion de la faune sauvage ainsi que de ses habitats. <https://www.fdc54.com/>



Et deux artistes contemporains :

Laurent de Commines



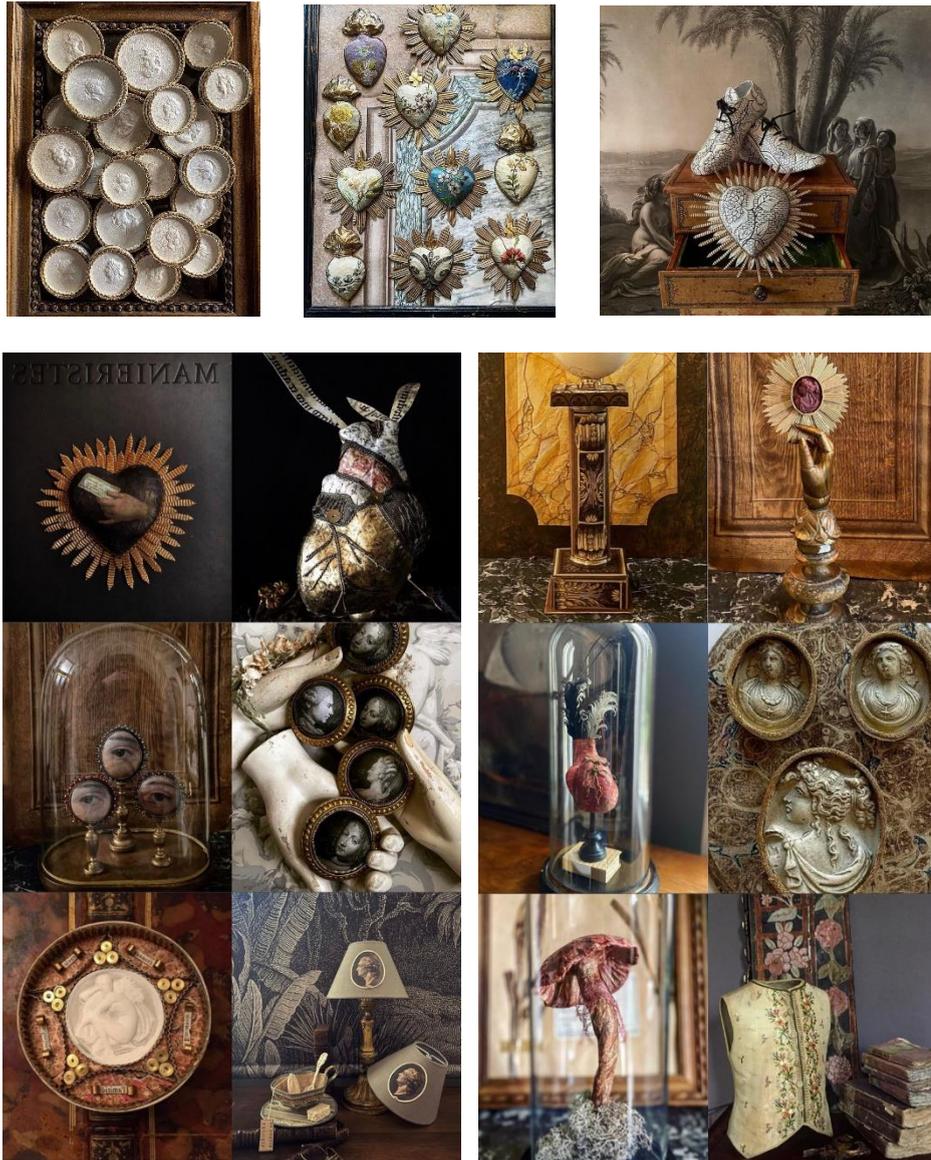
Entretien avec Laurent de Commines, au gré de sa plume, ...

« Comment devient-on peintre et dessinateur? Comment la Muse de l'ornement sylphide rêveuse serrant crayons et pinceaux a-t-elle eu l'idée de se pencher sur un berceau, en l'occurrence le mien? Longtemps je me suis posé ces questions. Je soupçonne la dame d'avoir brouillé les pistes et éparpillé les indices. D'ailleurs les muses, l'avez-vous remarqué? Sont d'un naturel pagailleux et ne répondent jamais clairement aux questions des historiens. De bonnes filles oui, mais pas méthodiques pour un sou. Revenons au berceau. Il était en acajou, avec nacelle ajourée, col de cygne Empire et voilage brodé. Premier esquif pour le Wonderland de la vie, il porte une responsabilité freudienne évidente dans mon faible pour la cambure Directoire, l'ovale Consulat et l'alcôve Récamier Sautons quelques années. Me voilà à cinq ou six ans allongé sur la pelouse de la maison familiale. Je vous épargnerai les parfums de confiture, les cabanes estivales Porcel et les petites maisons en mousse sur le ruisseau. Allons droit vers les seules valeurs sûres d'une enfance de peintre : les recueils d'histoires illustrée et les contes de fées enluminés. Que ne donnerais-je aujourd'hui pour remettre la main sur cette « Belle au Bois Dormant » à la couverture vernissée et où défilaient, à la manière d'un Pisanello saisi par la couture, les six ou sept fées si artistement coiffées! Leurs écharpes vieux roses et lilas clairs, leurs voiles aigue-marine et leur capes verts tilleul furent les premières combinaisons de couleurs qui marquèrent mon cerveau. Les soldats de plomb (que je peignais moi-même) m'entraînèrent ensuite vers des rouges et ors, tandis que le théâtre de marionnettes (cadeau d'anniversaire) m'attira vers les bleus et noirs de son magicien oriental à chapeau pointu. A dix ans passés, on peut dire que j'avais chromatiquement pris de la bouteille et c'est avec une assumée sureté de goût que je dorais au pinceau la petite diligence de cow-boys (autre anniversaire) pour la métamorphoser en carrosse marquis de Carabas bien plus propice à mes songes visuels. Le temps passe, les années se suivent, et voilà. Ma muse et moi nous installâmes à Paris. Ecole du Louvre, première école d'architecture d'intérieur, concours puis entrée à Camondo. Certes le crayon progresse, on figole les perspectives, on compare ses erreurs. Mais en fin de compte beaucoup de temps perdu : qu'avais-je à faire de ces nuanciers de couleurs qu'il nous fallait reproduire à la gouache quand je savais de toute éternité que c'est bien le jaune-citron-de-Sicile qui se marie le mieux à l'indigo tempête-d'Irlande? Que les vraies grisailles doivent receler une pointe d'ocre ou de vieux mauve et qu'enfin ce n'est nulle part ailleurs sinon dans les papiers peints anciens que l'on trouvera cette exquise nuance vert-du-nil que nos profs intellos-modernes s'obstinaient à ignorer. Je revois encore les sourires apitoyés quand j'ai mentionné cette couleur. Je m'éloignais de Camondo sans regrets, attiré par l'histoire de l'art et des arts décoratifs. Ils furent dès lors ma planète, je ne me reconnaissais pas en « designer », vocable-phare de

ces années 80. Dessins d'architectes XVIII ème, vues d'intérieurs 1820, décors d'opéra Louis-Philippe, porcelaines néo-étrusques, costumes des Ballets Russes, décors de théâtre 1940 et mille autres mines à idées allaient maintenant saturer ma bibliothèque et fortifier mon gout. Le commissaire-priseur que je n'ai pas été, le scénographe que j'ai un instant ambitionné d'être, le conservateur de musée que j'aurais pu enfin devenir bref, toutes ces vocations se fondirent en un seul regard attentif, en un voluptueux repérage d'allusions, en une seule fécondité crayonneuse : « l'ornemanisme ». Oui, j'aime l'ornement, son décalage et sa stylisation. J'aime les clin d'œil et les jeux de miroirs, les choses qui auraient dû être et celles qui ne sont plus. J'aime l'acanthé rocaille, la palmette Charles X, l'opaline Offenbach (« l'op-of » comme dit un ami) et les draperies en plâtre La fête et la mélancolie, le lambrequin de cirque sur fond d'encre noire, la turquerie Lois XVI et l'arlequinade Diaghilev. Mes premières commandes, à la fin des années 80, vinrent des éditeurs de tissus. Je dessine alors pour Frey ou Deschemaker des imprimés inspirés par les plans de jardins de Le Nôtre, par l'égyptomanie de Champollion ou par des lustres de feuillages. Pour Boussac, j'imagine un imprimé rassemblant en pêle-mêle les décors et accessoires du film « Les Enfants du Paradis », tant l'univers de Marcel Carné et d'Alexandre Trauner m'avait séduit. Le film étant en noir et blanc, j'ai donné à mes motifs forains les couleurs assoupies d'un carnaval remisé. En 1991 le Musée du Louvre me confia le soin de dessiner l'affiche et de mettre en scène l'exposition sur les « Arts décoratifs » au Grand Palais, à Paris. Là, les violets balzaciens et les ogives du gothique-troubadour me permirent de jouer avec la palette des tons vifs de la Restauration. En 2000, je me hasardais à réaliser quelques meubles ornés de décors peints et vitrés : « Consoles navales » aux cartographies imaginaires, « lampes Jeux » à boules de billard et cartes à jouer, guéridon « Cabaret » à plumes et éventails, obélisques aux papillons exotiques ou oiseaux à la Buffon Une boîte à châles, peinte de perles en colliers et de coquillages, confirma (dans des rayures vert-olive et rouge Bérard) une tendance nourrie pour le détail précieux. La manufacture de porcelaines Haviland me demanda alors des dessins de cafetières et de sucriers. Si la plupart de ces projets aquarellés sont retournés à leur carton les anses en formes de plumes et les couvercles-turbans étaient par trop improbables un « Eléphant-astronome » portant un globe étoilé sur le dos, sortit en revanche des fours de Limoges, serrant docilement dans sa trompe une longue-vue dorée. Tout en restant fidèle à mon gout des couleurs tendres (citons en passant les orangés Paul Poiret et les bleus pâles Beistegui), une prédilection pour les ambiances nocturnes et les lueurs lunaires s'accroît avec l'âge. Quelque chose de rossinien, d'opéra-bouffe, d'illusoire prétend habiter mes dessins, qu'ils soient projets décoratifs ou pures fantaisies picturales. C'est sous des nuits d'encre de Chine que j'aime poser mes caprices d'architecture. Les pavillons, nymphées, cabinets et observatoires qui m'occupent actuellement avouent que je suis avant tout un dessinateur de fêtes éteintes, un mélancolique artificier du pinceau qui croira toujours - en dépit des récurrentes tentatives de mes amis pour me soutenir le contraire - que c'est sur le papier que le meilleur est dit...

Laurent DE COMMINES 19 rue Vertus PARIS –





Corinne Bernizet-Serrano pour Baucis et Philémon

Décoration d'intérieur

Créatrice d'objets de décoration en papiers et textiles anciens avec des pièces uniques ou des petites séries. Elle est une grande spécialiste de la confection d'abat-jour incroyables.

<https://www.baucisetphilemon.fr/>

Corinne Bernizet Serrano est une artiste artisan française autodidacte.

Elle crée des objets merveilleux à partir de matériaux anciens glanés chez les antiquaires et en salle des ventes depuis des années. Ses matières de prédilection sont le tissu et le papier qu'elle transforme en objets de décoration et de curiosité : abat-jour, ex-voto, paperolles, boîtes, bustiers, socle, fleurs, chaussures, ...

Passionnée par le XVIII^e siècle et par la période de Napoléon III, elle retranscrit le raffinement de ces instants d'histoire dans ses créations.

Le nom de ses ateliers reprend cette allégorie de l'éternité et de la charité issue de l'antiquité.

Baucis et Philémon



Baucis et Philémon accueillent les dieux
Illustration des Métamorphoses, Amsterdam 1703

Voici ce que Corinne dit de cette légende :

« Dans la mythologie grecque, Baucis et Philémon sont un couple de vieillards phrygiens qui sont transformés en arbres à leur mort. Par leur métamorphose ils deviennent une part d'éternité.

Leur histoire ne nous est connue que par Les Métamorphoses d'Ovide : Zeus et Hermès (Jupiter et Mercure), sous les traits de mortels, « frappent à mille portes, demandant partout l'hospitalité ; et partout l'hospitalité leur est refusée.

Une seule maison leur offre un asile ; c'est une cabane, humble assemblage de chaume et de roseaux. Là, Philémon et la pieuse Baucis, unis par un chaste hymen, ont vu s'écouler leurs plus beaux jours ; là, ils ont vieilli ensemble, supportant la pauvreté, et par leurs tendres soins, la rendant plus douce et plus légère. »

La question de l'hospitalité des habitants est d'autant plus importante pour Hermès que celui-ci, dieu des voyageurs et des messagers, se doit de prendre sous sa protection tous les voyageurs cherchant logis, ainsi que les hôtes.

Le couple accueille chaleureusement les deux voyageurs et leur offre leurs dernières oies. Pour les récompenser de leur hospitalité, Zeus et Hermès leur demandent d'aller sur une montagne et les préservent d'un déluge dont ils inondent la contrée, punissant ainsi ses habitants inhospitaliers. Ils changent leur cabane en temple.

Philémon et Baucis émettent le souhait d'en être les gardiens et de ne pas être séparés dans la mort.

Zeus les exauce : ils vivent ainsi dans le temple jusqu'à leur ultime vieillesse et, à leur mort, ils sont changés en arbres qui mêlent leur feuillage, Philémon en chêne et Baucis en tilleul. Ovide fait ici l'éloge du mode de vie simple et sans excès, préconisé par le régime de l'empereur Auguste. »

Les ateliers et la maison de Corinne sont les lieux d'hospitalité pour tous ces matériaux anciens et oubliés, à qui Corinne Bernizet rend vie et grâce, pour une nouvelle éternité.

Comme dans la légende ses espaces de travail sont dans une région montagneuse mais très loin de la de la Phrygie. Oui là bas il y avait jadis deux arbres que les paysans se montraient du doigt, de près ou de loin, et pour cause, car l'un était un chêne, l'autre un tilleul mais ils n'avaient qu'un seul et même tronc.

Chez Corinne, il y a de grands arbres aussi, qui protègent la magie de son savoir faire, mais surtout, milles matières oubliées et généreuses qui se réunissent pour ne faire plus qu'un seul et nouvel objet... pour éveiller les curiosités, les passions et veiller sur le monde des arts.

Au cœur d'une exposition fantastique

Après un passage remarqué dans plusieurs monuments gérés par le Centre des monuments nationaux tels que les châteaux de Maisons, Puyguilhem, Angers, Cadillac, Bussy-Rabutin, la tour Saint-Nicolas à La Rochelle, le Palais Jacques Cœur à Bourges, l'exposition etc...l'exposition « **Les Chambres des Merveilles** » est à découvrir du 15 décembre 2021 au 30 mai 2022 à l'hôtel Abbatial, espace muséal, de Lunéville



Le cabinet des mondes cachés
© Didier Plowy – Centre des monuments nationaux

Le parcours de l'exposition

Introduction

À la Renaissance, la conquête du Nouveau Monde et la redécouverte de l'Antiquité déversent sur l'Europe une quantité de curiosités exotiques et de trésors anciens qui viennent enrichir les collections des princes. Elles donnent naissance à partir de 1560 aux « chambres d'art et de merveilles » (appelées en Allemagne *KunstundWunderkammern*). Ces « chambres » contiennent à la fois des sculptures, des tableaux, des armures, des armoires et des coffres renfermant horloges, automates, objets d'orfèvrerie ou de joaillerie, coraux, fossiles, plantes ou animaux exotiques. Avant tout signe de pouvoir et de prestige des princes, leur contenu n'est dévoilé qu'à des privilégiés.

À partir du XVII^{ème} siècle, les cabinets de curiosités, aussi bien privés que publics, se multiplient dans toute l'Europe. Créés par des amateurs, des savants, des lettrés, ils rassemblent toutes sortes d'objets curieux ou étranges, rares ou précieux et participent à approfondir la compréhension du monde. Les collections se rationalisent à l'époque des Lumières. Au cours du XIX^{ème} siècle, le principe du cabinet de curiosités disparaît au profit de la création des musées et des muséums. De nos jours, la part de rêve et de mystère inhérente aux chambres des merveilles séduit à nouveau les esprits.

Commissariat

Commissaire : Francis Adoue.

-*Créations* : Benjamin Bougleux, Olivier Bourdon, Daniel Giusiano, Peter Keene, Christophe Mazuyet, Nicolas Prevost, Piet.sO, Colas Reydellet, Nicolas Schimmenti.

-*Création du visuel* : Aurélien Police.

-*Co-commissariat* et scénographie de l'hôtel Abbatial de Lunéville : Jean-Louis Janin Daviet, chargé de conservation



L'homme-cabinet

© Didier Plowy – Centre des monuments nationaux

L'homme-cabinet : Benjamin Bougleux, d'après un tableau d'Arcimboldo

La chambre des muses

Un décor inspiré des tableaux de Rubens et Brueghel évoque les cabinets de collectionneurs de la Renaissance à travers une mise en scène d'objets précieux.

C'est dans l'Italie de la Renaissance que l'on trouve avec le « studiolo » la préfiguration du cabinet de curiosités. Des marqueteries en trompe l'œil ornent les murs d'une pièce reproduisant des horloges, des manuscrits précieux, des instruments de musique, des objets de culte. Vers 1498, à Mantoue, Isabelle d'Este, fait aménager près de son « studiolo » un espace dédié aux Muses imitant une grotte souterraine qui contient des objets précieux dont une corne de licorne, des coraux, des ouvrages d'orfèvrerie, des peintures et des statues inspirées de l'antique. Les peintures allégoriques de Brueghel et Rubens de 1617 restituent l'atmosphère des cabinets de riches collectionneurs. Si les statues antiques y figurent en bonne place, on découvre également des meubles précieux d'où débordent des colliers de pierres. Des coffres jonchent le sol et dévoilent leurs trésors, coquillages et minéraux, planisphères et tableaux témoignent de la richesse du monde et du talent des artistes réinterprétant la Nature.



La chambre des muses

© Didier Plowy – Centre des monuments nationaux

Décor : Nicolas Schimmenti

Son : Olivier Bourdon

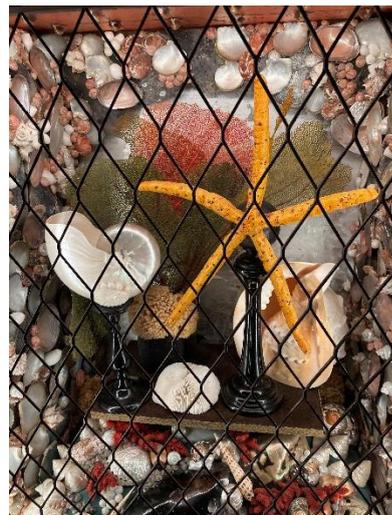
Objets exposés : Centre des monuments nationaux

Le cabinet des mondes cachés

Deux boîtes à merveilles offrent un décor de rêve créé à partir de minéraux et de coquillages à l'image des *mirabilia* que les princes commandaient aux artistes.

Un cabinet aux tiroirs déployés présente des planches colorées de créatures sous-marines.

Pour les princes d'Europe, des artistes transforment et enrichissent des éléments rares de la nature pour en faire des objets enchanteurs que l'on nomme à l'époque des mirabilia. À l'exemple de ces petits théâtres précieux créés pour Ferdinand II de Tyrol au château d'Ambras dont les décors miniatures faits de coraux sculptés et de coquillages suscitent l'admiration de ceux qui les contemplant. Les Médicis, quant à eux, grands collectionneurs de coquillages commandent de virtuoses compositions formant des corps et des visages évoquant les portraits d'Arcimboldo. Les minéraux également inspirent d'autres créations tout aussi exceptionnelles. À Dresde, le cabinet d'Auguste Le Fort offre aux yeux des visiteurs ébahis une Chambre des Joyaux dans laquelle les reflets des rubis sont amplifiés par des miroirs. Elle clôture d'une manière marquante un ensemble de salles aux noms évocateurs comme le Cabinet d'Ambre ou la Chambre Vermeil.



Le cabinet des mondes cachés
© Didier Plowy – Centre des monuments nationaux

Le cabinet théâtre : Christophe Mazuyet & Nicolas Prevost / Labsterium, présentant des planches d'Ernst Haeckel
Le cabinet des coquillages : Daniel Giusiano

La chambre des lointains

Des coffres en bois révèlent d'étranges statuettes et autres objets lointains rapportés de pays exotiques. Près d'une malle d'où s'échappent des sons provenant de contrées lointaines, des animaux apparaissent dans un décor de forêt.

Après la découverte de l'Amérique, une vague d'exotisme déferle sur l'Europe. Grâce aux explorations financées par les princes et au commerce des navigateurs marchands, l'Ancien Monde s'enrichit de curiosités et de merveilles ramenées du Nouveau Monde. Les collectionneurs de raretés emplissent leurs cabinets de plantes, animaux, insectes, objets insolites propres à satisfaire leur fascination pour ces lointains. Certains n'hésitent pas à explorer eux-mêmes ces pays d'ailleurs allant à la rencontre de peuplades nouvelles et ramenant, outre leurs trouvailles, de précieux témoignages. Oiseaux du paradis, becs de toucan, statuettes de divinités inconnues, fétiches en ossements ou plumes..., ces trésors rassemblés sous le terme d'exotique sont mis en scène de manière spectaculaire dans les cabinets et complétés par des catalogues richement illustrés entraînant celui qui les contemple vers une sorte de voyage immobile.



La chambre des lointains

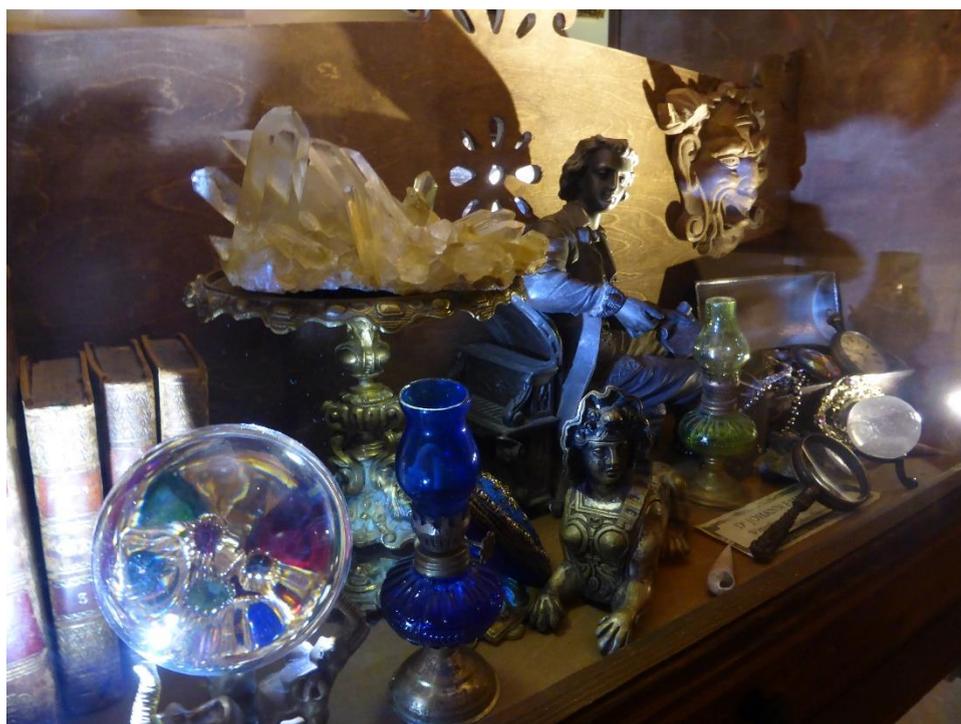
© Didier Plowy – Centre des monuments nationaux

Coffres en bois avec objets exotiques : Francis Adoue / Centre des monuments nationaux
Malle des forêts exotiques et vidéo : Nicolas Schimmenti
Son vidéo : Olivier Bourdon

Le cabinet des curiosités

Dans ce cabinet du bizarre et de l'étrange, une momie aztèque trône au milieu d'objets mystérieux : petit sarcophage égyptien, boule de cristal, mandragore, œufs, etc., autant de curiosités évoquant différentes croyances et superstitions.

Le cabinet des curiosités est le théâtre de l'étrange et du bizarre. Certains collectionneurs sont fascinés par tout ce que la nature peut offrir d'aberrant ou de rare et aiment à les transformer en objets précieux. Ainsi des œufs d'autruche, des noix de coco, des cornes de rhinocéros sont gravés ou sculptés de figures mythologiques ou religieuses. Les bézoards (concrétions aux vertus curatives que l'on trouve à l'intérieur de certains animaux) sont enchâssés dans des montures d'or... Quant aux objets rares ils sont souvent rattachés à des croyances ou des superstitions à l'instar de la mandragore ou des statues de divinités païennes qui côtoient les représentations religieuses. La mort s'invite souvent dans ces cabinets sous la forme de crâne miniature de pierre ou d'ivoire rappelant les peintures de Vanités. L'Empereur Rodolphe II fût un des représentants les plus emblématiques de cette fascination pour le mystère. Il rassembla dans son château de Prague des milliers de pièces rares et curieuses dont les fameuses peintures d'Arcimboldo, faisant de ses collections un ensemble d'énigmes à déchiffrer.



Le cabinet des curiosités

© Didier Plowy – Centre des monuments nationaux

Le cabinet des curiosités : Christophe Mazuyet & Nicolas Prevost / Labsterium. Objets exposés : Centre des monuments nationaux et Labsterium

La chambre des monstres et prodiges

Dans un théâtre miniature, une sirène et des créatures aquatiques apparaissent dans un décor sous-marin. Des vitrines présentent des sculptures, objets, fossiles et bocaux de dragons, sirènes et autres chimères. Au fond d'une cuve apparaissent des créatures aquatiques et d'autres images étranges...

*Dans les collections médiévales religieuses, à côté des reliques des saints, figuraient des objets insolites : la corne de la légendaire licorne, qui était en fait une corne de narval ; les os d'un géant, en réalité ceux d'une girafe ; ou encore un crocodile « bouilli en huile » suspendu aux voûtes des églises. Par la suite, les cabinets de curiosités rassemblent à leur tour un bestiaire fantastique composé de licornes, sirènes momifiées, squelettes de dragons, crocodiles. Nombre d'explorateurs et de navigateurs alimentent par des récits passionnés les croyances en ces créatures improbables. Au XVI^{ème} siècle dans son *Monstrorum Historia* le naturaliste bolonais Ulisse Aldrovandi donne corps à une pléiade de monstres considérés en son temps comme de prodigieuses créations de la Nature : hommes sauvages ou velus ; centaures et satyres ; sirènes et tritons..., entre autres. Au siècle des Lumières le merveilleux et le bizarre cèdent peu à peu la place à la raison. Les créatures chimériques rejoignent le pays des fables et les cabinets se vident progressivement de leurs monstres. Ces derniers ressurgiront plus tard dans les cirques et les fêtes foraines.*



La chambre des monstres et prodiges

© Didier Plowy – Centre des monuments nationaux (photo de gauche)

Vitrines des monstres : Francis Adoue / Centre des monuments nationaux, avec des créations de Julien Hurtrez.

Le cabinet des sciences

Dans les niches d'un cabinet des instruments scientifiques, des globes terrestres, des sphères armillaires s'animent évoquant les observations des savants sur l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Les instruments scientifiques peuplent à leur tour les cabinets. Objets de précision de plus en plus sophistiqués, ils permettent de plonger dans l'Univers de l'infiniment grand à l'infiniment petit. On observe d'autres mondes alors inconnus. Les sphères armillaires, les globes terrestres, les instruments d'optiques étonnent et émerveillent. Avec ces inventions permettant de reproduire le mouvement des corps célestes, de mesurer le temps, la terre et les cieux, le prince ou le savant est l'interprète de l'harmonie divine. Le globe céleste mécanique cristallise en particulier la volonté de faire du cabinet un microcosme. Celui réalisé pour les Électeurs de Saxe Auguste et Christian I^{er}, comporte une sphère armillaire, une horloge mécanique et un disque indiquant la position de la lune. D'autres cabinets présentent des instruments de physique ou de chimie grâce à l'aide desquels les lois de la nature sont interrogées. Le visiteur de ces cabinets ne peut être que surpris par de telles « attractions » qui lui dévoilent les secrets du monde.



Le cabinet des sciences

© Didier Plowy – Centre des monuments nationaux

Cabinet avec animations mécaniques et lumineuses : Colas Reydelle

La chambre des songes

Un meuble automate, véritable palais miniature, semble habité d'étranges personnages cachés derrière des miroirs sans tain et autres alcôves communicantes tandis qu'une forêt magique apparaît...

La chambre des merveilles est aussi lieu de l'enfance et des songes. Nombre de créations pour les princes sont des jouets mécaniques, des boîtes à secrets, des poupées ou automates, des paysages miniatures... Comme un palais en réduction, le cabinet en tant que meuble fait son apparition à la Renaissance. Parfois surmonté d'un assemblage de minéraux et coquillages sertis d'or ou d'argent, il contient des tiroirs cachés, des miroirs dans lesquels se reflètent de petits décors peints et des marqueteries d'une grande finesse. Lorsque le meuble devient un automate l'émerveillement est total. Tel celui que provoque en 1719 l'armoire à spectacle de Grollier de Servière dévoilant à l'intérieur un château entouré de ses jardins, ou bien cette autre contenant un miroir dans lequel apparaît une tête de mort. Le meuble mécanisé devient sous la férule de l'ébéniste allemand David Roentgen pour la cour de France une pièce rare et ingénieuse comme ce « cabinet du Roi » conçu pour Louis XVI, tout à la fois commode, boîte à musique et pendule.



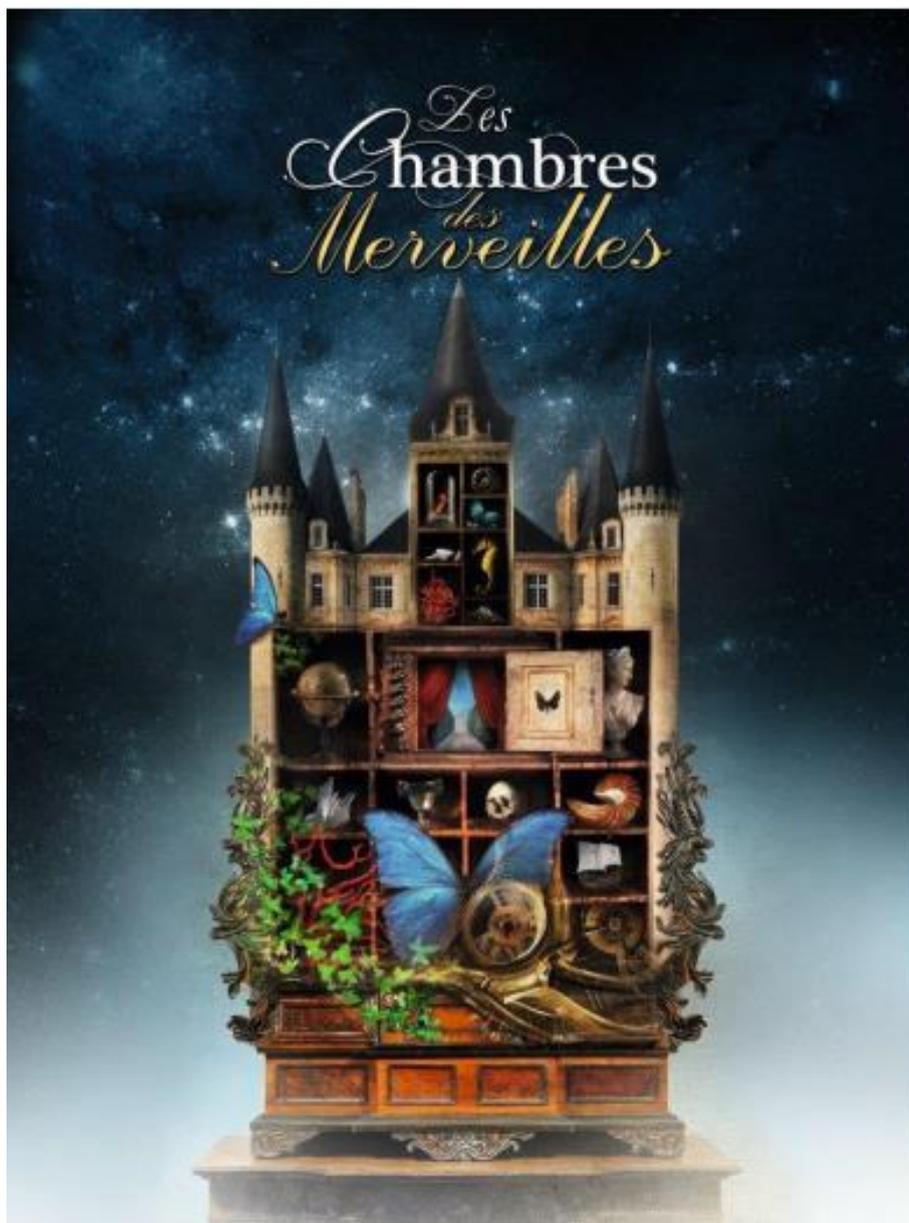
Meuble automate de la chambre des songes

© Piet.sO-Peter Keene

Œuvre meuble automate : Piet.sO et Peter Keene

Des visuels de l'exposition sont à disposition
de la presse sur simple demande

Affiche de l'exposition



L'hôtel abbatial, espace muséal de Lunéville





L'abbaye Saint-Rémy est depuis sa fondation au siècle une des plus importantes abbayes de Lorraine.

L'abbé est alors le gestionnaire des biens de l'abbaye et de la paroisse, mais aussi un directeur d'étude. Car, dès avril 1623, l'abbaye Saint-Rémy devenait le centre de formation des premiers disciples de la réforme des chanoines réguliers menés par Saint-Pierre Fourier, qui consacre alors beaucoup d'efforts pour l'éducation des populations et de ses condisciples.

Il dispose d'un logis personnel, l'hôtel abbatial, qui est connu aujourd'hui comme l'ancien presbytère de Saint-Jacques.

L'abbé doit pouvoir recevoir les personnalités de passage (évêque, duc).

Hélas, le XVIII^e siècle est une période difficile pour l'abbaye et son abbé. Il cherche avec la reconstruction de l'abbaye et de l'hôtel abbatial à partir de 1728, à prendre un nouvel essor. Sa première construction est achevée en 1748.

Des ajouts sont faits périodiquement à l'hôtel abbatial au gré des besoins en respectant son style classique. L'élément central de la façade est l'escalier à double volée et ses ferronneries qui apportent une touche d'élégance à une façade très sobre et linéaire agrémentée d'un bandeau et d'un fronton orné d'une croix prise dans des feuilles d'acanthés et des volutes, surmontant la porte d'entrée.

Au centre de la rampe en fer forgé, la croix de Lorraine en médaillon est enchâssée dans un médaillon ovale.

Le bâtiment est composé de trois niveaux.

Au sous-sol, les caves conservent des éléments très intéressants des cuisines qui y étaient autrefois installées : une pierre à eau, un four à pain, un potager (marmite permettant de conserver les potages chauds), un vivier à poisson, une cave à vin, une buanderie, une réserve à charbon. Un accès donnant sur la place Saint-Rémy permettait l'approvisionnement des cuisines.

Le deuxième niveau, ou rez-de-jardin, est composé d'une grande entrée principale ou vestibule, d'où part un grand escalier de pierre à la riche rampe en fer forgé du XVIII^e siècle permettant d'accéder au troisième niveau composé de pièces et de chambres. Ce vestibule dessert une enfilade de salons, des salles de réception et d'autres espaces chargés d'histoire.

La troisième pièce de cette enfilade est la seule à posséder un décor recherché avec les emblèmes abbatiaux (mitre et crosse) au-dessus d'une cheminée en pierre sculptée. Une frise en amortissement de la cheminée est composée de gypseries. Elles sont les témoins précieux de celles du château de Lunéville.

En référence au livre « Gypseries » de Sabrina Da Conceição, il est à noter :

« Le salon du logis de l'abbaye Saint-Rémy de Lunéville offre, mais uniquement en amortissement de la cheminée, un décor fort proche de celui du cabinet de Madame ou premier cabinet parfois appelé « les eaux au château de Lunéville », moulé quelque vingt ou trente ans plus tard puisque l'édifice fut construit entre 1728 et 1748. Au vu de la répartition il s'agit probablement d'un réemploi des moules et modèles de frises créées par Boffrand et utilisées pour agrémenter le château des Ducs de Lorraine à Lunéville.

L'hôtel abbatial est aujourd'hui un bâtiment exceptionnel qui a conservé la presque totalité de ses éléments décoratifs du XVIII^e siècle, ainsi que des ajouts du XIX^e siècle : boiseries, cheminées, gypseries.

Un espace muséal est installé en son sein, au rez-de-chaussé et ceci, depuis juillet 2016.

Des travaux d'entretien, effectués par la Ville de Lunéville et soutenus financièrement par des mécénats continuent à mettre en valeur ce lieu d'histoire, donnant sur un authentique jardin de curé, où poussent fleurs et légumes, dans un ordonnancement d'esprit du XVIII^e siècle, sous le regard bienveillant des statues d'après le sculpteur Barthélemy Guibal, représentant les quatre saisons.

Une seconde tranche de travaux est mise en place à partir du mois d'octobre 2017 afin d'aménager le premier étage.

Depuis mars 2019 les travaux sont terminés et l'espace muséal propose au rez de chaussée une enfilade de pièces et salons voués aux expositions temporaires alors que le premier étage se compose de l'appartement du XVIII^e siècle.

Un espace permanent, avec salon, bureau, antichambre, belvédère, salon des porcelaines, galerie des Habsbourg Lorraine, cabinet des sciences ou chambre des merveilles, grande galerie vouée à Jean Berain, sculpteur du roi.....

Un univers restitué au plus juste de l'esprit décoratif vers 1750, entièrement restauré, meublé et décoré. Le plaisir de voyager dans les secrets d'une demeure aristocratique, au cœur de XVIII^e siècle. Un espace voué aux arts décoratifs, devenu possible grâce à de nombreux prêts de grands collectionneurs privés, et par une politique d'acquisition de la ville de Lunéville pour son nouvel espace muséal.

Sur ce premier étage sont aussi exposés :

Les ARTS du feu et ARTS de la table au XVIII^e siècle.

Différentes facettes seront évoquées de façon permanente.

Une salle à manger reconstitue une table dressée, l'évolution des services de table tout au long du XVIII^e siècle est présentée dans des placards secrets. Un salon rappelle l'engouement pour les nouvelles boissons chaudes et la création des ustensiles nécessaires à leur consommation : chocolatières, verseuses, cafetières, tasses, etc. de faïence ou porcelaine. Une autre pièce évoque l'univers des fleurs et des jardins avec des vases et jardinières rocaille ou Louis XVI qui ont orné les intérieurs jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Un cabinet de curiosité donne à découvrir, outre les collections "nature" le monde fascinant des biscuits. L'art sacré, facettes intégrante de cet art de vivre, n'est pas oublié. En plus de la céramique, il est possible de découvrir des métaux ouvragés... Tout cet art du feu, symbole des terres du Lunévillois !

Informations pratiques

Hôtel Abbatial, espace Muséal,

1 place Saint Rémy

54300 Lunéville

Tel : 0383764851

Mèl : hotelabbatial@mairie-luneville.fr

<https://luneville.fr/culture-patrimoine/espace-museal-hotel-abbatial/>

Ouverture

Ouvert tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h

Fermeture les 1er janvier et 25 décembre.

Tarifs :

Plein tarif : **2 €**

Gratuité :

Moins de 12 ans



Le CMN en bref

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de Triomphe ou encore villas Savoye et Cavrois constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'Etat, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec près de 10 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français. S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose à plus de 85 % sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau. Par ailleurs, après la restauration et l'ouverture de l'Hôtel de la Marine au mois de juin 2021, le CMN restaure le château de Villers-Cotterêts pour y ouvrir la Cité internationale de la langue française en 2022. Enfin, le CMN s'affirme comme un acteur important dans le numérique avec l'Incubateur du patrimoine lancé en 2018.

Retrouvez le CMN sur



Facebook : www.facebook.com/leCMN



Twitter : [@leCMN](https://twitter.com/leCMN)



Instagram : [@leCMN](https://www.instagram.com/leCMN)



YouTube : www.youtube.com/c/lecmn



LinkedIn : www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux



TikTok : www.tiktok.com/@le_cmn

Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Aulteribe
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
Château de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle aux Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Tour de la cathédrale de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

Château de Haroué
Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Château de Coucy
Villa Cavrois à Croix
Château de Pierrefonds
Château de Villers-Cotterêts (ouverture en 2022)
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy
Domaine national de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle Aquitaine

Cloître de la cathédrale de Bayonne
Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château de Cadillac
Abbaye de Charroux
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
Abbaye de La Sauve-Majeure
Sites préhistoriques des Eyzies-de-Tayac
Site archéologique de Montcaret
Château d'Oiron
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Puyguilhem
Site gallo-romain de Sanxay

Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité de Carcassonne
Château de Castelnau-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Ensérune
Château de Gramont
Château de Montal
Sites et musée archéologiques de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

Arc de Triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet
Conciergerie
Domaine national du Palais-Royal
Hôtel de la Marine
Hôtel de Sully
Panthéon
Sainte-Chapelle
Tours de Notre-Dame de Paris

Pays de la Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau
à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Villa Kérylos
Trophée d'Auguste à La Turbie
Place forte de Mont-Dauphin
Abbaye de Montmajour
Cap moderne à Roquebrune-Cap-Martin
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
Monastère de Saorge
Abbaye du Thoronet

La mise en place d'un programme d'abonnement annuel « Passion monuments », disponible en ligne au prix de 45 €, permet de proposer aux visiteurs un accès illimité aux sites du réseau du CMN, et de nombreux autres avantages. passion.monuments-nationaux.fr

Contacts

Jean-Louis JANIN DAVIET

Chargé de Mission culture.
Chargé de la restauration et de la conservation
de l'hôtel Abbatial
VILLE DE LUNÉVILLE
Affaires Culturelles
Hôtel Abbatial - Espace Muséal
1, place Saint-Rémy
54300 LUNÉVILLE • 03 83 76 48 51 • 06 07 16 34 25
mél perso : Jean-louis-janin-daviet@live.fr

<https://luneville.fr/culture-patrimoine/espace-museal-hotel-abbatial/>

Contact communication

Magali NEIGE

Responsable Communication
VILLE DE LUNÉVILLE
Service Communication
Hôtel de Ville • 2, place Saint-Rémy • BP 90221
54301 Lunéville Cedex • 03 83 76 23 70



CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX





HÔTEL ABBATIAL
ESPACE MUSÉAL

1, place Saint Rémy

54300 Lunéville

Tel : 0383764851

Mèl : hotelabbatial@mairie-luneville.fr